

DISSERTATION/COMMENTAIRE LITTÉRAIRES :

LE DÉVELOPPEMENT (02 SUR 03)

Une dissertation [comme un commentaire], on ne le répétera jamais assez, est une discussion. Son point de départ n'est donc pas le texte, les ouvrages du corpus, mais l'énoncé avec toutes les questions qu'il pose, sa problématique. Les citations empruntées aux ouvrages n'ont de sens que par rapport à elles : comme réponses aux questions¹

I – Avant-propos

Le développement représente le corps du travail : c'est l'étape la plus conséquente et sans doute la plus importante. Composé en deux, trois ou quatre grandes parties maximum, le développement se subdivise lui-même en deux, trois ou quatre idées par parties.

Il se situe entre l'introduction (qui se veut d'annoncer ce développement) et la conclusion (qui se veut de ponctuer ce développement et d'élargir vers d'autres horizons).

A noter que la méthode du développement est semblable à tous les exercices littéraires : dissertation, commentaire de texte et explication de texte.

II – A quoi sert un développement ?

Le développement est synonyme de démonstration. Puisque l'élève s'est approprié, via l'introduction, la question donnée par le professeur (en dissertation) ou la question qu'il a lui-même formulée à l'appui du texte à étudier (en commentaire), il s'agit désormais d'illustrer ce qui a été annoncé. Il ne faut donc pas construire son introduction à la légère : ce qui a été énoncé, « décortiqué », problématisé et annoncé dans la première étape de la question doit se retrouver dans le développement.

Cette étape principale va s'articuler en deux, trois ou quatre temps la réflexion nécessaire pour être capable de répondre à la problématique. Il va donc falloir énoncer des idées cohérentes tout en les justifiant et en les expliquant. Le développement sert à annoncer un élément, à l'illustrer pour le prouver et à l'expliquer pour répondre au problème posé.

III – Comment construire au mieux son développement ?

Même si le temps est très restreint pour l'épreuve, il est important de travailler son plan (donc son développement) durant une bonne heure et demi au brouillon avant de commencer à rédiger le devoir. Inutile de développer et de s'y attarder trop longtemps tout de même : de simples mots-clefs feront l'affaire – en ajoutant à cela le « décortiquage » de la question/du sujet (pour la dissertation) ou la lecture minutieuse du texte en question (pour le commentaire), ce qui aide beaucoup à définir les trois grandes parties du devoir.

¹ Guy Poitry, *Méthodologie de la dissertation littéraire*, Editions Réalités sociales, Lausanne, 2012, p.115.

Pour la dissertation littéraire, la construction du développement se calque sur le choix opté d'un type de plan afin de réfléchir et de répondre à une problématique : déictique, analytique ou thématique. Pour le commentaire composé, la construction du développement se calque sur des faits stylistiques, sur des enjeux littéraires allant *crescendo*.

IV – Pour travailler efficacement...

Sur votre brouillon

- Noter ses premières impressions face à la question posée (pour la dissertation) ou face au texte à commenter (pour le commentaire).
- « Décortiquer » cette même question afin de redéfinir la problématique – comme nous l'avons vu dans la leçon sur l'introduction (pour la dissertation) ; bien lire et comprendre le texte étudié tout en notant ses premières impressions, ses premières idées et toutes les informations disponibles alentour (pour le commentaire).
- Choisir un plan adéquat (pour la dissertation) ; creuser au mieux toutes ces idées en les justifiant avec des faits du texte et en les expliquant (pour le commentaire).
- Diviser son brouillon en deux, trois ou quatre parties afin d'y noter les idées principales (deux, trois ou quatre par grandes parties avec un exemple tiré de l'œuvre/du texte pour montrer que l'idée ne sort pas de nulle part) ; puis classer le tout de manière logique : du plus général au plus précis, c'est-à-dire du moins important au plus important.

Sur votre copie

- Bien annoncer ses grandes parties : une phrase introductive à l'idée principale est nécessaire pour donner une direction générale. Ne pas oublier le rôle de chaque partie (en fonction du type de plan choisi pour la dissertation et en fonction de la logique du développement pour le commentaire composé).
- Pour chaque idée (donc deux, trois ou quatre par grande partie), il s'agit de procéder ainsi :
 - Annonce de l'idée.
 - Exemple tiré de l'œuvre/de l'extrait qui illustre cette idée (fait de style, citation, épisode, situation, trait d'un personnage, etc.). L'exemple doit être précis et simplement cité et situé, inutile de paraphraser et de s'étendre inutilement (puisque le correcteur connaît l'œuvre).
 - Rôle de cette idée, commentaire à propos de cette idée, exploitation de cette idée.
- En d'autres termes :

il ne s'agit nullement d'un simple collage de citations [ou d'épisode, de situation, etc.]. Les exemples ont dû conduire à une réflexion ; il a fallu en tirer quelque chose pour répondre aux questions [...]. Dès lors, on fera en sorte d'*amener* la citation. On pourrait dire que toute citation doit s'inscrire dans un schéma ternaire : a. on présente

ce qu'on veut défendre ; b. on introduit la citation à l'appui de cette idée (elle montre la pertinence, voire la « réalité » dans le texte lui-même : ce n'est pas le fruit de notre imagination) ; c. on la commente, ou plutôt on explicite ce qu'il y a en elle qui va dans le sens de ce qu'on affirmait. Car une citation ne parle jamais d'elle-même : c'est vous qui devez la faire parler.²

Exemple de construction d'une partie du développement

I – Annonce de la grande partie (une ou deux lignes pour expliciter l'idée principale).

X

Première sous-partie (entre deux et quatre idées) : annonce de l'idée, exemple tiré de l'œuvre (illustration), explication et rôle de cette idée.

Deuxième sous-partie (entre deux et quatre idées) : idem.

Troisième sous-partie (entre deux et quatre idées) : idem.

X

Rapide conclusion à cette première partie (une ou deux lignes pour résumer ce qui a été dit, ce qu'on peut globalement retenir).

X

X

II - ... etc.

² Guy Poitry, *Ibid.*, p.119.

IV – Exemple de développement

Sujet de dissertation littéraire : est-ce que Charles, dans le roman de Gustave Flaubert *Madame Bovary*, est un personnage que l'on peut caractériser d'antihéros ? (*Choix d'un plan analytique*).

I – [Présentation, ce qui pose problème] Un personnage perdu d'avance

Première sous-partie/idée : l'épisode de la casquette dans l'incipit.

Deuxième sous-partie/idée : l'emprise du doute et de l'incertitude.

Troisième sous-partie/idée : le poids d'Emma Bovary : un homme trompé et volé.

II – [Illustrations, causes] Charles Bovary ou la figure tragicomique du médecin qui tue

Première sous-partie/idée : un étudiant médiocre.

Deuxième sous-partie/idée : un personnage absent.

Troisième sous-partie/idée : l'échec de l'opération d'Hyppolyte.

III – [Limites, conséquences] Un homme voué à l'échec mais qui persiste pourtant

Première sous-partie/idée : la possibilité d'une belle idylle (la rencontre puis le mariage avec Emma)

Deuxième sous-partie/idée : l'influence, l'encouragement et la tromperie de l'Autre (Charles est sans cesse poussé et/ou trompé par autrui).

Troisième sous-partie/idée : le bénéfice du doute et l'emprise de l'espoir (cf. opération d'Hyppolyte)

Exemple de développement d'une partie (la deuxième) :

[Phrase introductive : idée principale de la deuxième grande partie] Par l'intermédiaire de ce deuxième moment de notre étude qui se focalise sur le personnage de Charles Bovary telle une figure type du médecin tragicomique qui tue, nous allons observer que l'homme essuie sans cesse des revers dans son activité.

[Première idée, annonce] En effet, cette idée passe d'abord par son statut d'étudiant médiocre. Dès les premières pages du livre, dès l'incipit, le lecteur apprend qu'il échoue à ses examens malgré son travail personnel et son éventuelle volonté : [exemple tiré de l'œuvre pour illustrer nos propos] « grâce à ces travaux préparatoires, il échoua complètement à son examen d'officier de santé. On l'attendait le soir même à la maison pour fêter son succès ! » (p. 21-22). [Rôle de cette idée et de cet exemple] Le procédé d'antiphrase, amplifié par le mot « grâce », permet déjà ici de tourner Charles Bovary en dérision. Même s'il finit par décrocher son diplôme, il est frappé très tôt par l'échec, ce qui va logiquement le poursuivre tout au long du récit.

[Deuxième idée, annonce] Ensuite, nous pouvons noter que le jeune médecin de Tostes puis de Yonville se caractérise par son absence : absence physique, absence de parole, absence de décision. Sans cesse est-il ballotté çà et là par l'Autre, discrètement critiqué et donc tourné en dérision. Alors que son absence part pourtant d'une bonne intention. [Exemple tiré de l'œuvre pour illustrer nos propos] Certes, on apprend par exemple dès le neuvième chapitre qu'Emma se languit de son absence, de ses interventions en quête d'une bonne réputation.

[Rôle de cette idée et de cet exemple] En somme, bien que tragique, Charles Bovary est peut-être le personnage le plus « correct » de l'œuvre : il est celui qui veut le bien des siens par l'intermédiaire du travail. Or, l'influence de l'Autre et de son côté vicieux (Emma, Hommais, etc.) vient mettre en échec ses bonnes volontés.

[Troisième idée, annonce] Enfin, c'est sans doute l'échec de l'opération d'Hyppolyte qui se présente comme point culminant de l'échec du personnage de Charles Bovary. [Exemple tiré de l'œuvre pour illustrer nos propos] L'opération du pied-bot (deuxième partie, chapitre onze) est d'abord un franc succès malgré les réticences et les craintes du médecin avant et pendant l'intervention, mais un franc succès de courte durée... Emma, sa femme, d'abord fière, redescend rapidement lorsque l'opération s'avise être un énième échec : « Charles lui semblait aussi détaché de sa vie, aussi absent pour toujours, aussi impossible et anéanti, que s'il allait mourir et qu'il eût agonisé sous ses yeux » (p. 261). [Rôle de cette idée et de cet exemple] Force est de constater que Charles Bovary est jugé sur ses capacités de médecin pleines de maladroitures sous le poids du regard d'autrui, de l'Autre.

[Rapide conclusion à cette deuxième partie] Par conséquent, nous pouvons retenir à l'appui de cette deuxième partie que Charles Bovary, par le biais de son activité hasardeuse de médecin, est sans cesse tourné en dérision et frappé par l'échec.

Fiche précédente :

- 01 sur 03 : l'introduction

Fiche suivante :

- 03 sur 03 : la conclusion.